

Page 18
Société & Culture

Sur l'île grecque de Tinos, à la découverte d'une fabuleuse «table d'amour»

SCÈNES Manon Krüttli a enquêté sur un rituel extraordinaire qui voit orthodoxes et catholiques vider leurs querelles autour d'un banquet. Elle en dépose les leçons dans un spectacle vagabond et spirituel, au Théâtre Saint-Gervais jusqu'à dimanche

ALEXANDRE DEMIDOFF

L'appel était trop beau pour qu'on y résiste. Il existe une table d'amour, au milieu de la Méditerranée, sur l'île de Tinos, là où des marins hirsutes comme Ulysse après les tempêtes tentent d'échapper à la tentation de la nymphe Calypso, là où ces mêmes ardents orthodoxes se querellent avec leurs cousins catholiques. La table d'amour est cette scène et ce moment sacré où, une fois l'an, ils vident leurs querelles en cuisinant les uns pour les autres. Chimère? Miracle? L'artiste romande Manon Krüttli a voulu toucher ce mystère. Avec son compagnon Jonas Bühler, elle déploie cette aventure intérieure au Théâtre Saint-Gervais à Genève, après Le Pommier à Neuchâtel.

L'espace d'une navigation heureuse

Un spectacle qui aurait la palpitation d'une lettre écrite tout contre la vague, face à la barque d'un pêcheur. Un spectacle qui serait aussi tissé par l'amitié, celle qui unit Manon Krüttli à l'auteur Guillaume Poix – qui cosigne le texte et dont elle a monté avec brio, il y a quelques mois, Jacqueline –, celle qui la lie à l'inspirante Marielle Macé, cette universitaire française à qui l'on doit notamment *Façons de lire*, manières d'être (Ed. Tel Gallimard). La Table d'amour, où Manon Krüttli partage la scène avec une autre amie, la comédienne Jeanne De Mont, a cette valeur-là, celle d'être le miroir ambulant d'une quête partagée.

Désarçonné, on l'est sans cesse devant cette encre pas tout à fait sèche – Manon Krüttli publie aussi *La Table d'amour*, livre extraordinaire qui est à la fois le coffret du voyage et son extension. Dans une nuit de cabine de bateau, Manon Krüttli décline son identité en voix off, celle d'une mère joyeuse mais intermittente, d'une distraite qui apprend à conduire sur le tard avec son père, d'une amoureuse des planches et des nuages qui se rit d'elle-même. C'est un autoportrait baladeur, qu'on dirait extrait d'un film de François Truffaut. Mais voilà Manon Krüttli devant vous, ébaubie d'être là, dans des habits taillés pour la partance. Dans son dos, neuf blocs oblongs, archaïques, emmaillottés dans une clarté d'été – Jonas Bühler signe les éclairages et le décor.

Ecoutez la voyageuse, elle déploie la carte de sa pérégrination. Ce premier matin à Tinos, ce paradis nain au milieu des Cyclades, où elle cherche le lieu de cette table d'amour. Sa déception quand elle découvre que le banquet des pieux n'est pas tout à fait celui qu'elle avait imaginé. Son exaltation quand elle comprend que cette cérémonie dont elle voulait palper l'étoffe est le voile d'une expérience qui engage son être.

S'ouvre alors l'espace d'une navigation heureuse. Jeanne De Mont prolonge les mots de Manon Krüttli, précise comme la cartographe face à un archipel inconnu. Ensemble, elles rejouent

le dialogue de Manon et de Marielle Macé, qui publiait, en 2022, *Respire*. Elles parlent de ce qu'un paysage fait à l'homme, de l'agapè, «cet élan pour le monde entier» et de ce mot fou qu'est... bonheur. C'est savant et élémentaire à la fois. La grammaire de nos survies s'énonce.

Manon confie qu'elle espérait une grâce sur le rivage de Tinos. Marielle cite cette expression marine: «Être pris dans un calme.» Sa signification? Un état d'attention à l'autre, à son geste ou à son rituel rodé au fil des âges, et d'oubli de soi. Se déposer dans le verset du poète, dans la pâte du cuisinier ou dans l'argile du sculpteur, tel serait le salut. L'autre soir, on s'est déposé dans «la table d'amour» et on s'est senti plus vaste et plus aimant.

La Table d'amour. Genève, Théâtre Saint-Gervais, jusqu'au 11 oct.; ve 9, discussion entre Manon Krüttli et Marielle Macé.



La comédienne Jeanne De Mont et l'autrice Manon Krüttli déploient «la table d'amour», rituel grec qui devient ici un lumineux vagabondage existentiel. (DOROTHÉE THÉBERT)